

Je souhaite pratiquer le tourisme

Michel Houellebecq¹ explique que, comme tous les habitants d'Europe occidentale, il souhaite voyager, pratiquer le tourisme, qui renvoie à une nouvelle plateforme programmatique pour le partage du monde : un monde où l'Europe, dont il est un enfant, est dans la honte. Le souci, c'est qu'il n'a aucun message d'espérance à délivrer : c'est un immense mépris pour l'Europe mais pas de haine puisque l'Europe pue l'égoïsme, le masochisme et la mort. Il investit la lecture et pense que la lecture est dangereuse, qu'il faut se contenter de la vie. La valeur de la lecture est importante dans la mesure où le texte peut faire écran.

Parmi les nombreux sujets abordés, il est question du tourisme sexuel en Thaïlande. Cela est de l'exploitation, mais aussi du colonialisme. Pourtant, alors que le narrateur est totalement dans le désenchantement, il y a chez lui une aspiration à se dégager du corps, saturé de contentement et de désir, une aspiration à l'esprit.

Les organes sexuels sont une source de plaisir permanente et disponible. Mais le sujet ne peut se réduire à ses organes sexuels et à ceux des autres. L'Européen occidental n'arrive plus à ressentir le sexe comme naturel. Son tourisme est une recherche de ce naturel du plaisir sexuel avec les Thaïlandaises. Claude Lévi-Strauss disait qu'il avait horreur des voyages : « *Je hais les voyages et les explorateurs. Et voici que je m'apprête à raconter mes expéditions. Que de temps pour m'y résoudre.* »² Le narrateur de Houellebecq a lui aussi envie de faire le point avant sa mort dans un texte. De lui-même il ne restera rien. Le désenchantement est là. Derrière l'industrie du tourisme existe la recherche de l'exotisme à tout prix, de la rencontre d'autres corps, d'autres saveurs, y compris sexuelles.

À propos de Valérie, la femme qui le rend heureux, il constate un déploiement du monde, une recherche du naturel. Voyager, faire du tourisme, on peut le faire sur place en retrouvant son

corps, ou en le trouvant. Être humain c'est reconnaître et stocker des images d'autres êtres humains. Dans l'acte sexuel le corps exulte du bonheur de vivre, rempli de joie par le simple fait de sa présence au monde. Les sociétés sont faites moins sur une volonté commune que sur un consensus mou.

La volonté de puissance existe, elle se manifeste sous forme d'histoires, mais elle est elle-même improductive. Il nous parle d'un état des lieux du monde où des organes sexuels peuvent se rencontrer, en cherchant l'exotisme dans le tourisme sexuel qui devrait commencer ici par un voyage en soi, sur soi, à sa propre rencontre. En aucun cas, la position du sujet de l'inconscient, qui désire être écouté, ne se réduit à un placement sur les organes sexuels, aussi exotiques soient-ils. ■

1. HOUELLEBECQ, Michel, *Plateforme*, Paris, Flammarion, 2001.
2. LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955.